

Métaphore de la vie

Journée internationale de la danse

Ce jour-là, le 29 avril, il n'y aura au Luxembourg aucun programme particulier. Mais des réflexions. A méditer.

C'est certes une façon peu médiatique de célébrer l'événement. Mais louable. D'autant plus que, les amateurs le savent bien, la danse est bien présente sur les scènes du Grand-Duché.

Entre autres prochaines dates, il y aura le 27 avril *Rencontres: Colors* avec Sylvia Camarda, Camille Mutel et Jean-Guillaume Weis au Théâtre d'Esch, le 3 mai le «3 du Trois» à la Banannefabrik – avec la répétition d'Anne-Mareike Hess et le troisième volet de la série *Poems* d'Annick Pütz –, les 3 et 4 mai *gefältet* de Sasha Waltz & Guests au Grand Théâtre et du 23 au 26 mai le «Danz Festival Lëtzebuerg» au CarréRotondes et à la Banannefabrik.

Autant d'infrastructures qui servent la danse, auxquelles s'ajoutent le CAPE, le Mierscher Kulturhaus, MASKÉNADA, le TNL, la Kulturfabrik, opderschmelz, le Kulturhaus Niederanven, le Cube 521 et le Kinneksbond, la Banannefabrik étant un Centre de production et de création artistique. Le rôle de coordinateur revient quant à lui au Centre de création chorégraphique luxembourgeois – Trois C-L.

Des spectacles divers et variés. Un organigramme bien établi. Où résident donc les problèmes? Car quand est fait un état des lieux, c'est rarement pour dresser un inventaire des points positifs.

Coulisses et perspectives

La danse serait une discipline artistique exigeante à laquelle la majorité du public potentiel n'ose pas se confronter. Alors que basée sur le langage du corps, elle devrait se tailler la part du lion dans notre société multilingue. En conséquence, les dates de diffusion de tout spectacle national sont restreintes et les créations, économiquement non viables – impliquant du reste une dizaine de métiers différents (maquillage, costume, lumière etc.) –, ne verraient jamais le jour si elles n'étaient subventionnées. La solution – financière – serait qu'elles soient diffusées au niveau international. Les chorégraphes se sentiraient plus investis et ne progresseraient que davantage face à un public inconnu, donc moins bienveillant.

Pour s'exporter, les créations doivent aussi gagner en qualité, par le biais notamment de résidences d'artistes plus longues – ce sont elles qui favorisent la recherche – et d'échanges plus systématiques. Voilà le bilan tout en humilité qu'a tiré le groupe de travail Danse de la Theater Federatioun. Rendez-vous dans un an pour confirmer ou infirmer l'engagement de tous les acteurs de la danse: artistes, producteurs, partenaires financiers et ministères.

FLORENCE BECANNE

* Infos: www.theater.lu

Clervaux et Steichen

Réouverture de la légendaire exposition «The Family of Man»



La famille de l'Homme, c'est une éternelle évolution. La célèbre expo photographique créée par Edward Steichen se devait aussi de rajeunir. Visite de chantier.

De Bivange à New York en passant par Clervaux, c'est l'histoire d'un Luxembourgeois devenu directeur du département «photographie» du Museum of Modern Art à New York (MoMA) et créateur, en 1955, de la légendaire exposition humaniste *The Family of Man*, dont la dernière version intégrale est installée à demeure depuis 1994 au château de Clervaux, après un voyage autour du monde dans plus de 150 musées, sous le

regard de plus de 10 millions de visiteurs. Pas étonnant qu'en septembre 2010, après 16 ans d'ouverture sur l'éperon rocheux dominant la vallée de la Clerf, on ferme les portes pour une rénovation intégrale (qui durera près de trois ans) de la collection historique confiée par la ministre de la Culture à ses spécialistes, le Centre national de l'audiovisuel (CNA) et le Service des sites et monuments nationaux.

Défis

La restauration serait résolument contemporaine. Un véritable défi pour effacer les traces (taches, égratignures, vieillissement partiel des anciennes restaurations, etc.) de la longue histoire, très mouvementée, de ces 503 photographies noir et blanc (273 auteurs, 68 pays) sans les gommer complètement puisqu'elles font partie aussi de l'image et de son vécu. Un défi

scénographique pour restituer l'expérience du visiteur dans la mise en scène originale au MoMA qui faisait d'Edward Steichen, à l'époque, un visionnaire dans sa façon d'immerger le visiteur dans un essai photographique et de choisir les photographies selon leur capacité de communication, mais cette fois avec un mini-iPad en compagnon très documenté. Un défi encore pour créer une atmosphère climatique parfaitement adaptée aux photos collées sur un support en bois, et particulièrement sensibles aux différences climatiques et d'humidité.

Un autre défi serait enfin d'inscrire tout cela dans l'un des plus beaux châteaux du Luxembourg, c'est-à-dire repenser les accès, les flux, gagner de l'espace en rénovant les combles inutilisés depuis des lustres, abandonner le carrelage rouge vif pour un Terrazzo gris plus contemporain, couvrir les

cimaises d'un matériau innovateur, le Corian, récemment utilisé au château de Versailles, etc., tout en respectant les substances historiques et la cohabitation avec l'administration communale et le Musée des maquettes des châteaux forts du Luxembourg.

La *Family* pourra bientôt rentrer au château et l'exposition rouvrir ses portes. Ce sera le 5 juillet, officiellement, et plus festivement les 6 et 7 juillet lors d'un week-end portes ouvertes qui s'annonce convivial et festif (infos détaillées en juin). L'accès à l'expo restera d'ailleurs gratuit jusqu'au dimanche 14 juillet inclus.

L'occasion de (re)prendre le pouls de cette collection inscrite au registre de la Mémoire du monde de l'Unesco et dont le message pour la paix et l'égalité fondamentale des hommes reste plus que jamais d'actualité...

ANNIE GASPARD

The jazz machine, we like...

Dudelange-sur-jazz, du 9 au 12 mai*

L'«opderschmelz» va se nicher là où le jazz a ses plus beaux atours. Du grand, du jeune, du luxembourgeois et comme un vent de service public qui veut ressemer le Sud...

L'«opderschmelz», Centre culturel régional de Dudelange (CCRD), est entré de plain-pied dans la jazz machine. Avec la deuxième édition de son festival Like a Jazz Machine (clin d'œil à la célèbre chanson de James Brown, au groupe de l'immense batteur Elvin Jones et à un générateur d'énergie inépuisable), la petite équipe dudelangeoise de passionnés confirme qu'elle a le jazz dans le sang. «Le jazz c'est notre niche, notre know-how. Ce festival est, en fait, le prolongement de notre programmation de l'année. Nous voulons solidifier, augmenter la fréquentation aux concerts et développer notre réseau professionnel, mais aussi donner un coup de pouce au tourisme du Sud pour confirmer que ce petit bout de Luxembourg n'est pas aussi gris que certains le laissent croire», explique Danielle Igniti, directrice du CCRD.

«Piano forte»

La belle aventure se poursuit donc, le plaidoyer pour un jazz contemporain multiforme, accessible et de qualité, aussi. «On veut lutter contre le préjugé que cette musique n'est pas pour les jeunes et les non-initiés. Le jazz est pour tout

le monde, il évolue, il est dans l'air du temps». Service public oblige, honneur bien sûr à l'effervescent jazz luxembourgeois, avec les quartets de Maxime Bender, de Greg Lamy, des 4S, de Roby Glod dont le dernier album a été enregistré à... l'opderschmelz (*Op der Schmelz Live*,



Mike Stern, figure majeure du jazz-rock

Nemu Records, 2013), Ernie Hames & Cubop, le nouveau duo de Pascal Schumacher avec Sylvain Rifflet et le tout jeune quintet de la Portugaise Marly Marques, la nouvelle sensation vocale.

Côté scène internationale, Dudelange fait «piano forte» et à plusieurs facettes avec les touches virtuoses du jeune prodige cubain Alfredo Rodriguez, l'approche plus percussive et novatrice du Zurichois Nik Bärtsch, ou encore le son intimiste et presque minimaliste du New-Yorkais Bill Carrothers. Une affiche également sur les cimes du saxophone avec la toute jeune Américaine, Grace Kelly, vocaliste de surcroît, qui s'envole vers les sommets avec une aisance naturelle stupéfiante, Ravi Coltrane qui confirme brillamment qu'il est bien le fils de John C et l'électron libre de la scène downtown new-yorkaise Roy Nathanson avec sa Sotto Voce, un inventif melting-pot jazz, spoken word, hip hop, avant-garde, soul, punk, musique juive et harmonies vocales.

En clôture, il restera encore à déguster la crème des crèmes de la scène actuelle française avec le MegaOctet du pianiste et compositeur Andy Emler qui sonne comme la promesse d'un rendez-vous unique et décoiffant et, en dessert trois étoiles, la figue majeure du jazz-rock, le guitariste américain Mike Stern avec, à ses côtés, notamment l'illustre saxophoniste Bill Evans. *We like this jazz machine...*

A. G.

* Les 9, 10 et 11 mai à partir de 18.00h, le dimanche 12 à 20.00h – www.jazzmachine.lu